

qu'en achetant eux-mêmes leur étoffe et en la portant à un tailleur à façon, ils ne paieraient pas pour ceux qui ne paient pas, car le tailleur à façon se fait payer à la livraison de l'ouvrage.

Si le marchand-tailleur veut bien le remarquer, il constatera que le nombre des tailleurs à façon a considérablement augmenté dans ces dernières années.

Ceux qui voudront conserver leur clientèle devront se garder d'imiter la façon d'opérer de celui que j'ai voulu dépendre.

Le marchand-tailleur qui a une bonne coupe, un choix d'étoffes variées et nouvelles aux changements des saisons,

des prix raisonnables et qui ouvre l'œil sur les crédits, peut faire d'excellentes affaires. Malheureusement pour eux il y a, comme dans toutes les branches du commerce et de l'industrie, des gâte-métiers.

J'ai été un peu long, surtout pour un homme qui n'est pas de la partie ; mais, je n'en démords pas, le consommateur a quelquefois son mot à dire en matière de commerce et, mettant de côté toute modestie, je dirai avec conviction qu'un grand nombre de marchands pourraient se bien trouver des conseils déguisés qu'ils trouveront dans les réflexions de

CONSOMMATEUR.



La Production Chevaline.

“ Pour le PRIX COURANT.”



L y a deux ans au plus nous vendions 150 piastres les chevaux qui s'achètent facilement aujourd'hui pour 80 piastres quand ils trouvent des acheteurs.

Quelles sont les causes de cette baisse ?

D'abord et pardessus tout, le bill McKinley qui nous a fermé le marché des Etats-Unis où nous envoyions de 12 à 20,000 chevaux par an et ensuite, la substitution de l'électricité aux chevaux comme moteur des tramways. Nos cultivateurs n'ont élevé jusqu'à présent, à peu d'exceptions près, que le petit cheval de trait qui était destiné spécialement au service des tramways tant ici qu'aux Etats-Unis. Aussi la baisse s'est elle fait sentir immédiatement quand nous n'avons pu exporter pour cette fin, et il n'est pas probable que les prix atteignent jamais les chiffres d'il y a deux ans, du moins pour la catégorie de chevaux que nous produisons encore, car dans dix ans, si cela continue, il n'y aura plus que des tramways électriques. Il nous faut donc changer notre race chevaline si nous voulons qu'elle nous rapporte quelque profit, car actuellement tous ceux qui élèvent des chevaux (chevaux de tramways) y perdent de l'argent ou tout le moins n'y gagnent rien. Ce n'est pas avant l'âge de 5 ans que l'éleveur peut vendre son cheval et le prix moyen qu'il en obtient est de 75 à 80 piastres.

Or si l'on met en ligne de compte : le prix de la saillie, la moindre quantité d'ouvrage que fait la jument durant les deux derniers mois de la gestation et durant l'allaitement, la nourriture des deux premières années, les frais du dressage, des maladies, du ferrage, et surtout les risques encourus durant ces cinq ans, on arrive à au moins \$70 d'argent déboursé pour un cheval qui rap-

portera au producteur \$80 tout au plus. Si l'on considère que les neuf dixièmes des cultivateurs de cette province produisent les chevaux dont il est ici question, il est donc évident que l'élevage de ces animaux n'est pas profitable.

Je dis que nous ne produisons que le petit cheval de trait et j'ai raison, car les gros chevaux, ceux de luxe, (carrosse, d'utilité générale, selle, chasse) sont tellement peu nombreux qu'ils ne comptent presque pas. Nous avons bien le trotteur, mais celui-ci est plutôt une source de ruine que de profit. Trop petit pour le trait, le carrosse, impropre à la selle, le cheval trotteur ne peut servir que sur l'hippodrome, ou comme cheval de *buggy*. Il coûte toujours les yeux de la tête à ceux qui le gardent et souvent il est la cause directe de leur ruine.

Soyons de bon compte : Avons-nous connu beaucoup de cultivateurs, ou même de canadiens-français qui aient fait de l'argent avec les chevaux trotteurs ? Quant à moi, je n'en ai connu aucun. En revanche nous en connaissons tous une foule qui se sont ruinés financièrement et moralement en gardant de ces chevaux. On a un cheval trotteur, on se met à l'entraîner, on y perd son temps, on les fait concourir dans les courses, on gage, on perd neuf fois sur dix et on est ruiné. Souvent on contracte l'habitude de boire, toujours on perd l'amour de son état. Dites-moi donc franchement, ce que devient le jeune homme qui a un cheval trotteur ?

Le cheval trotteur est une de nos plaies sociales, qui nous a fait grand mal et que tous les gens sages et raisonnables devraient aider à faire disparaître.

La production du cheval actuel ne nous paie donc pas ; cela est surtout évident si on la compare avec la production du bétail. Une vache ne coûte pas plus, elle coûte moins à élever qu'un poulain et elle donne des profits dès l'âge de deux ans.

Il nous faut donc absolument transformer notre mode de production chevaline. Au lieu d'élever des petits chevaux de trait et des trotteurs, élevons des chevaux de luxe, chevaux de course, de selle, d'usage général, c'est-